

les Coursives d'Empalot

Vie d'un quartier
dans la ville

Cultures d'avenir



CULTURE-S

**Cap Nomade
Lulu à l'Apiaf**

le coup de gueule
qui n'en est pas un

AH, JE VOIS
QUE VOUS PROFITEZ
AUSSI DES
SOLDES...



L'édito

« Rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible de Français ». Cette injonction fut motrice dès la création du Ministère des Affaires Culturelles en 1959. Nous étions en pleine démocratisation culturelle née durant l'ère Malraux dans les années cinquante. Une nouvelle injonction à la culture est venue agrémente un projet culturel en construction : la cohésion sociale à l'échelle de l'agglomération. La culture est en effet reconnue aujourd'hui comme un moyen de répondre à la question territoriale, de combattre les phénomènes stigmatisants et donc rendre accessible la culture à tous au-delà des différences physiques et sociales. Nous essayons d'aborder cette notion ce mois-ci. Bonne lecture

La citation

« Tu me dis, j'oublie. Tu m'enseignes, je me souviens. Tu m'impliques, j'apprends. »

Benjamin Franklin.

Le sommaire

| | |
|---------------------------|----|
| les brèves | 4 |
| le thème du mois | 6 |
| Les cultures d'avenir. | |
| les témoignages | 8 |
| les interviews | 10 |
| le thème du mois | 12 |
| L'initiative... | 13 |
| Cap Nomade. | |
| une fenêtre sur... | 14 |
| Lulu à l'Apiaf. | |
| l'agenda | 15 |

Le coup de cœur

Chapiteau en coeur de quartier

« Empalot s'Agit(e) » de nouveau, la compagnie l'Agit revient dans le quartier comme chaque année avant l'arrivée du printemps. Du 11 au 14 mars 2015, la compagnie posera donc ses bagages, avec un petit programme concocté en partenariat avec AIFO-MEJ et Karavan avec spectacles jeune public ou grand public au menu. Sous les jupes du chapiteau « L'Oreille du Loup » pour les petits, Ciné Club de la diversité, Orchestre Méditerranéen, et spectacles pour les grands : « Moha le fou, Moha le sage » de Tahar Ben Jelloun, « Sankara-Miterrané » de Jacques Jouet, « Maman Revient Pauvre Orphelin » de Jean-Claude Grumberg...

Renseignements : 05 61 24 85 48
ou www.agit-theatre.org

Touche pas à mon école !



Les parents d'élèves et les enseignants des écoles du quartier ont organisé une

réunion publique et conviviale le 30 janvier dernier à la Maison bleue pour faire le bilan de la lutte victorieuse de la fin d'année qui a permis de conserver les écoles d'Empalot dans l'Éducation prioritaire après sept semaines de combat. Dans un courrier daté du 16 décembre 2014 la ministre de l'Éduca-

tion nationale Najat Vallaud-Belkacem, a informé le député de la Haute-Garonne Christophe Borgel du retour des trois écoles du quartier d'Empalot dans le giron de l'éducation prioritaire. Pour parvenir à ce résultat et calmer le jeu, la ministre a choisi d'apporter quelques changements aux réseaux d'éducatons prioritaires (REP), en rattachant les écoles d'Empalot à un collège REP (Maurice Bécane). Ce rattachement reste toutefois strictement administratif, les élèves d'Empalot pourront donc continuer à s'inscrire dans les trois collèges du secteur non classés éducation prioritaire. ■

Économies d'énergies



GDF SUEZ a mis en place de nombreuses actions de solidarité pour apporter des solutions aux problèmes de ses clients les plus fragiles avec des tarifs adaptés et des conseillers dédiés. Des travailleurs sociaux ont ainsi été for-

més pour relayer cette information auprès des populations concernées. Sur Empalot, la régie de quartier a signé une convention de partenariat depuis 2009 avec le fournisseur d'énergie. Les personnes peuvent venir à « Une Place Pour tous » pour des renseignements. Une fois par an une responsable du pôle solidarité de GDF -Suez vient sur la place commerciale et répond aux habitants. Cette année une quinzaine d'entre eux ont pu jouer sur l'économie énergétique via un jeu interactif afin d'apprendre à consommer moins et mieux. ■

Ciné Club



Ils étaient nombreux à la nouvelle séance du Ciné Club de Karavan ce mois-ci à l'auditorium de l'Espace des diversités. Plus de 120 personnes ont pu suivre le film « La désinté-

gration » de Philippe Faucon. La diffusion fut suivie d'un débat, avec le réalisateur en visioconférence et d'un intervenant spécialiste de la politique de la ville et de son écran urbain, sur le malaise caractérisé des banlieues de France, renforcé par les graves actes criminels commis contre Charlie Hebdo, Hyper Cacher, Montrouge, par la crainte des populations des amalgames prononcés ou latents et du radicalisme religieux, ainsi que sur la question sociale. Autant de maux qui encouragent le repli identitaire et font le lit de l'extrémisme. ■

Un nouveau contrat



La loi Ville et cohésion urbaine du 21 février 2014 définit les nouvelles modalités de mise en œuvre de la politique de la ville au bénéfice des quartiers reconnus prioritaires et de leurs habitants. Ce futur contrat de ville est élaboré sous l'égide de Toulouse Métropole, en étroite concertation avec les communes concernées et les institutions partenaires. La loi institue donc un principe de co-construction avec les acteurs locaux autour des trois grands enjeux : le renforcement de la cohésion sociale

dans les quartiers, avec les quartiers voisins et avec la métropole ; la restauration d'un cadre de vie permettant à chacun de s'épanouir et de disposer des services auxquels tout habitant à droit et enfin soutenir la création de richesses, pour les territoires et pour les ménages, en favorisant le développement des entreprises, l'accès à l'emploi et l'insertion des plus précaires. Le Maire de Toulouse souhaitant que le travail d'élaboration du contrat de ville se fasse en étroite concertation avec les acteurs de terrain, les habitants, les associations et les professionnels, a demandé à Mme Belkacem, maire de quartier, de réunir tout ce beau monde en ateliers afin de travailler à la définition des priorités du nouveau contrat. D'autres rencontres sont prévues avant la signature de ce contrat de ville courant juin 2015. ■

La Galette



personne n'a eu la fève), comme chaque année, que le collectif Hasur-E convie habi-

C'est autour de la traditionnelle galette des Rois (bizarrement

tants, partenaires associatifs et institutionnels pour un moment convivial, d'échanges et de partages. L'occasion pour le collectif de présenter ses vœux et de parler des actions à venir. Victime de son succès, le local d'«Une Place Pour Tous» partenaire historique d'Hasur-E dans l'organisation de cette rencontre, devenant trop exigu a jeté son dévolu sur les locaux rénovés du Centre Social. ■

Le coup de ♥ de la Médiathèque



La Peau d'un Autre/ Philippe Arnaud (Éditions Sarbacane 2012) Histoire relatant la prise d'otages d'une classe de maternelles. Un jeune homme, âgé de 20 ans, pénètre dans une école, armé et muni d'explo-

sifs. L'auteur met en avant les pensées et les ressentis de trois personnages durant cette prise d'otages : le forcené, Anna l'institutrice, et Manon, une des élèves. Un roman original par son intrigue, par son écriture et le huis clos qui le structure. Le roman est émaillé de poèmes et de textes, un livre riche en écriture et en émotion. Un sujet très dur, mais très bien mené. ■

Les cultures d'avenir

Empalot terre de culture?



L'EMPAL'ODYSSEE P. BERTHAUT

Univers multiforme et reflet de l'identité d'un peuple, la culture est le véhicule privilégié des manières de penser, de sentir et d'agir d'une société, de ses valeurs et de ses différences. Elle est riche, diverse et intense. Elle se crée, se contemple et s'approprié. Miroir du passé, elle se vit au présent et façonne l'avenir. L'univers culturel étant vaste, se pose alors tout un défi d'établir un portrait exhaustif de l'ensemble de ses composantes. Aussi n'illustrons-nous ici que quelques exemples de formes d'expression de la culture. Évidemment, ces derniers ne présentent qu'un aperçu de toute la richesse et la diversité de la culture. Depuis quelques d'années, une évolution sensible des démarches et des formes artistiques réinterroge et bouscule les politiques culturelles en France. La participation des habitants, le rôle des arts et de la culture en matière d'intégration sociale et la question de la démocratie restent d'une grande actualité. Traiter de la culture dans les quartiers populaires ne peut se faire sans rappeler quelques constats. De nombreuses études tendent à mettre en évidence une situation relativement contrastée. En effet, les enquêtes successives réalisées notamment par le ministère de la Culture soulignent

l'échec de la démocratisation culturelle voulue par Malraux et le maintien de fortes disparités sociales quant à l'accès à la culture (Cf. enquêtes du département des études et de la prospective du ministère de la Culture et de la Communication conduites par Olivier Donnat, sur les pratiques culturelles des Français publiées à la Documentation française). Les chiffres montrent que ce sont toujours les catégories sociales les plus aisées qui fréquentent les structures culturelles tandis que les catégories plus modestes restent éloignées de ces pratiques. L'exclusion sociale s'accompagne ainsi souvent d'une forme d'exclusion culturelle. Notons cependant que cette fracture culturelle ne concerne pas seulement les catégories les plus défavorisées, et qu'un fossé semble s'être creusé entre la société et certaines formes d'art actuelles. Ces résultats doivent toutefois être nuancés au regard de l'émergence de nouvelles démarches artistiques et culturelles. En outre, les expériences artistiques qui s'inscrivent dans les friches et autres lieux «alternatifs», dont beaucoup sont situés dans les quartiers périphériques des villes, et que l'on regroupe sous le terme «nouveaux territoires de l'art », contribuent peu à peu à faire sauter les frontières territoriales et le cadre artistique de la culture dite légitime. Il est important



ENSEMBLE MÉDITERRANÉEN RÉPÉTITION À LA MJC



de renvoyer au travail d'Élizabeth Auclair qui est maître de conférences en aménagement à l'université de Cergy-Pontoise, directrice du master « Développement culturel et valorisation des patrimoines » et qui a fait un excellent travail sur le sujet.



Habitants

Par ailleurs, la place croissante accordée à la culture dans les opérations menées au titre de la politique de la ville a également

permis de développer de nombreux projets culturels dans les quartiers. La participation des habitants s'inscrit désormais au coeur de toutes les mesures et politiques publiques. Cette préoccupation n'est cependant pas nouvelle, et les textes et lois, et notamment la loi d'orientation pour la ville votée en 1991, font de la participation des habitants dans les quartiers populaires un des objectifs prioritaires. Il s'agit en effet de tenter d'impliquer la population dans toutes les actions mises en place localement, que ce soient les projets liés au logement et à l'urbanisme ou les activités sociales et culturelles, l'idée étant que l'évolution positive des quartiers ne peut s'obtenir que par la contribution effective des habitants

eux-mêmes à cette transformation. Il faut dire qu'un des enjeux est d'arriver à passer d'une logique de l'offre – on propose des activités aux habitants – à une logique de coconstruction d'un projet avec la population. Les acteurs culturels prennent conscience de l'intérêt de favoriser l'expression libre et la créativité, permettant à chacun de s'exprimer selon ses capacités et ses envies.

Passeurs de cultures

Les centres sociaux ainsi que les maisons des jeunes et de la culture se présentent depuis longtemps comme les lieux privilégiés de la rencontre avec les habitants des quartiers populaires. Les actions menées par ces structures relèvent traditionnellement de l'animation sociale, culturelle ou sportive, même si aujourd'hui certaines structures cherchent à renforcer la dimension artistique de leurs projets.



N'oublions pas ces associations qui ont fait de la culture un axe fondamental de leur structure pour un mieux vivre ensemble. Qu'en est-il de notre quartier?

[/... suite page 12](#)



Témoignages sur le thème du mois :
«Les cultures d'avenir»

Ahmed. 27 ans

Franchement, la culture c'est bien, mais s'il y avait la culture de l'emploi ça serait mieux...

A. 40 ans

Côté culture je trouve qu'il manque beaucoup de chose ici, fut un temps on avait un grand festival de musique où justement d'autres personnes de l'extérieur venaient découvrir le quartier et pouvaient se rendre compte de la fausse image qu'on a du quartier c'était plutôt positif. Aujourd'hui on n'a plus rien, sauf des petits groupes par-ci par-là.

F. 37 ans

C'est super ce que propose « une Place pour tous » avec des places de théâtre pas cher, mais ce n'est pas tout, on peut rencontrer les comédiens parler avec eux et découvrir le théâtre, comment on fabrique une pièce de théâtre, c'est fascinant !

B. 32 ans

On peut dire qu'Empalot est une terre de culture, car je me souviens, j'étais ado, ces grandes photos sur les immeubles, franchement ça avait de la gueule !

M. 43 ans

Toulouse est complètement fracturée territorialement avec une concentration des équipements culturels et des financements dans l'hyper centre. Donc il faut déjà pouvoir parler à l'ensemble de la population de tous les quartiers et ça ce n'est pas gagné.

S. 24 ans

On n'a plus rien ici, même la culture s'est sauvée !

T. 46 ans

C'est délicat d'aborder la culture, car d'abord il n'y a pas une culture, mais des cultures, et beaucoup pensent qu'on a pas forcément les codes pour une certaine culture comme l'opéra ou le théâtre, moi je leur dis il faut foncer et vivre ces choses-là avec le cœur.

Wallach J. Cl.

La culture pour qui ?, Editions De l'Attribut, 2006, p.82

« L'urgence, c'est de faire en sorte que ce qui se joue dans la relation à établir entre l'apport irremplaçable de l'art, des artistes et des œuvres et une population relève bien d'une construction collective, d'une démarche partagée et solidaire d'appréhension et de maîtrise du monde et de son mouvement. [...] Il s'agit aussi de faire en sorte que cette construction collective de sens se réalise dans la prise en considération de la place des individus et des groupes sociaux dans notre avenir collectif. »

S. 65 ans

À mon âge on s'en soucie guère, même si j'aime bien les films et le cinéma, ça m'évade...

A. 25 ans

Ici on manque de structures pour pouvoir s'exprimer, pour pouvoir apprendre et puis même si un bâtiment sort de terre qui pour nous apprendre?

Virginie Baes

Créatrice et directrice artistique de la compagnie les 198 os.

Hélène Olive

Plasticienne



Comment est née la compagnie ?

V : Le projet artistique de la compagnie a toujours été de parler de nous, des êtres humains d'aujourd'hui. Et d'ailleurs son nom « Les 198os », pour la petite histoire, c'est le nombre minimum d'os qu'on a dans notre squelette, donc notre nom représente l'humain. Entre 1987 et 2010, je montais des textes d'auteurs contemporains, des textes dramatiques et puis en 2010 nous avons eu l'occasion de faire une résidence au théâtre de la digue et dans ce cadre-là ça a été l'occasion de poser la ligne dramaturgique, artistique de la compagnie et elle s'est tournée vers le théâtre documentaire. Il faut dire que tout s'est concentré avec la rencontre d'Hélène qui est plasticienne.

H : Ce fut l'occasion d'inventer un autre rapport au public, de mêler plus d'installations et de performances d'acteurs et d'un travail sous « not for » dans toute la démarche. V et H : Que nous travaillions ici ou ailleurs, notre substrat reste la parole de la population.

Pourquoi la compagnie a-t-elle fait le choix d'intervenir sur le quartier d'Empalot ?

H : C'est d'abord une volonté personnelle. Plusieurs aspects nous ont intéressés comme sa propriété physique sachant qu'il est délimité, circonscrit, sa taille permettant de l'appréhender dans sa totalité et puis ce qui nous plaisait c'est son aspect nature avec sa Garonne et ses espaces verts et son antipode l'hyper urbanisation avec ses tours. Ce sont des choses à interroger...

V : Puis d'une certaine façon c'est un territoire idéal. Vivre dans un espace urbain où il y

a de la nature. Son côté multiculturel est très important. Même si aujourd'hui il n'est pas représentatif, n'est-il pas emblématique pour autant ? La richesse des infrastructures culturelles, un tissu associatif dynamique. Il faut dire que nous avons envie de nous inscrire dans ce mouvement, dans cette dynamique. H : Il faut dire que nous n'avons pas pris la mesure du travail de terrain lors de notre premier projet sur Empalot. Il faut du temps pour se faire connaître, se faire accepter.

Quels sont vos prochains projets ?

V : Je ne sais pas si on va bien en parler, car nous en sommes au début, mais après « Les chemins de promenades », « un dimanche à Empalot », toutes ces interviews, ces paroles collectées, toutes ces rencontres, ces rêves...justement qu'est ce qu'on fait de tout ça. En collaboration avec des habitants, encore plus que par le passé nous allons créer un guide touristique.

H : L'« Empalot City Tour » un guide décalé sur toutes les richesses qu'on trouve sur les territoires bien évidemment par le prisme des habitants...

V et H : À la fois les richesses culturelles, culinaires, musicales, les savoirs faire, les endroits préférés, les trucs et astuces... On souhaite constituer cinq groupes d'habitants qui seraient nos reporters... On veut faire un guide qui parle des gens, faits par les gens, pour les gens. Le début du projet est prévu pour octobre 2015. Une façon d'humaniser la ville avec un tirage à 10 000 exemplaires pour créer une forme intime guidée et conclure par grande une fête populaire et pouvoir transmettre de façon ludique... en fait que les murs parlent ! ■

Martine CÉCILLON

Conseillère pour l'action culturelle, les politiques interministérielles et les publics spécifiques (handicap, santé, justice) à la Direction Régionale des Affaires Culturelles – Midi Pyrénées.



Y a-t-il des politiques culturelles particulières pour les quartiers populaires ?

Nous avons une ligne budgétaire qu'on appelle « politique de la Ville », mais qui est sur le droit commun puisque nous sommes le Ministère de la Culture. Une ligne budgétaire qui va en augmentant, malgré les évolutions économiques, par ce qu'il y a plusieurs priorités. La première priorité est la jeunesse, le jeune pas l'élève sur tous les parcours de sa vie et le jeune jusqu'à 30 ans, car on s'est rendu compte que parfois sortis de l'école beaucoup de jeunes sont dans plus dans la déshérence qu'autre chose et c'est un public qu'on essaie de capter. La seconde priorité n'est pas tant d'amener l'artistique ou le culturel à des gens comme s'ils n'avaient pas de culture eux-mêmes et d'éviter d'être dans des projets descendants, mais d'être plutôt dans des projets collaboratifs ou participatifs comme le fait la compagnie « les1980s ». Ce sont ces projets-là qui nous intéressent, car ils partent de ce que sont les gens, de leurs histoires, de leurs contextes, de leurs environnements, de la culture qui est la leur pour aboutir à une création artistique qui va valoriser ce qu'ils sont par le prisme d'un intermédiaire artistique. Voici donc les priorités du Ministère, c'est de la démocratisation culturelle et de la démocratie culturelle également.

Quels types de partenariats la DRAC propose-t-elle dans les quartiers populaires ?

Nous soutenons des projets participatifs avec des compagnies ou artistes repérés de qualité. Mais nous attendons que ces derniers

puissent travailler avec des associations de solidarité, intermédiaires, socioculturelles qui ont l'habitude de faire de la médiation avec les habitants. En fait c'est le lien entre l'artistique et le social qui peut construire les projets. On amène des soutiens à des associations qui sont dans les quartiers, qui ne sont pas des associations culturelles, mais des associations de solidarité à qui on octroie une subvention pour qu'elle puisse faire le lien entre le culturel, l'artistique et le public qui est le leur, public de chômeurs, de femmes en difficultés, de SDF comme par exemple « la boutique de solidarité ». Et là on attend vraiment d'eux qu'ils fassent le lien, car on sait très bien qu'amener la culture même gratuitement auprès des gens qui en sont éloignés pour diverses raisons éducative, sociale et environnementale ça ne sert à rien. Le problème est ailleurs notamment dans les représentations que les gens ont d'eux-mêmes, que les gens ont des institutions culturelles, des codes qu'ils pensent ne pas avoir, etc. Donc je pense que l'enjeu est de prendre en compte de ce que sont les gens. Une des priorités également est de ne pas être sur des projets qui soient uniquement à l'intérieur des quartiers, mais plutôt de faire du dedans-dehors, c'est-à-dire que les gens puissent entendre l'idée qu'ils appartiennent à un autre groupe aussi humain et social qui est la ville dans son ensemble et de la même façon faire venir des gens d'ailleurs dans les quartiers comme le fait notamment la Gargouille et ses randonnées urbaines et de faire travailler la mixité sociale. ■

/... suite page 7

CIE L'AGIT



Philippe Berthaut, poète, chanteur, animateur de nombreux ateliers d'écriture et le metteur en scène **Jean-Claude Bastos**, ont pendant deux ans dirigé, avec les résidents de la cité d'Empalot, un projet culturel de grande envergure «**l'Empal'odyssée**» regroupant des centaines de témoignages et de textes aboutissant à un spectacle, en juin 1992. Magyd Cherfi, parolier du groupe Zebda, parlait des «**Rendez-vous du 38**» «**comme un îlot de résistance, une résistance faite d'un peu d'air, un peu d'art. Une fois l'an c'est une façon d'accrocher des sourires d'un mur à l'autre de la cité du sud**». Ce rendez-vous était un festival de musique qui pendant de nombreuses années a fait vibrer le quartier. À l'initiative de l'association **Vivre Ensemble et Karavan**, aujourd'hui le festival a disparu faute de moyen. En 1998, peu de temps après son arrivée en tant qu'habitante, **Isabelle Tardiglio**, photographe, met en place un studio photo ambulant et décide de faire se rencontrer ses voisins, créer ou recréer du lien social, le temps d'une photographie. Avec pour but d'accrocher les portraits de ses voisins sur les murs du quartier. Deux années plus tard l'association «**Entrez sans frapper**», sera



CIE LES 198os

responsance, réalisé par l'artiste **Nicolas Simarik** et par 600 habitants. Et du projet «**J'expl(lose)**» en 2010-2011 impliquant 388 habitants et acteurs sociaux dans un parcours artistique

O. FUCHS - ZOP



installé au cœur du quartier. 17 artistes ont imaginé des œuvres détournant

des lieux insolites et mettant en perspective les problématiques sociales, culturelles, identitaires et linguistiques des habitants. La compagnie de **l'Agit** qui pose ses chapiteaux depuis maintenant de nombreuses années en cœur de quartier est une structure de création qui, depuis 24 ans, a basé son action sur l'itinérance avec son outil chapiteau, cette itinérance est celle du désenclavement d'une culture qui n'est pas seulement nourrie de l'excellence pour tous, mais du «**créer avec**» comme le dirait **François Fehner** à l'initiative de la compagnie et son directeur artistique. Récemment La compagnie **les 198'os** et ses projets contextuels (chemins de promenades, les dimanches à Empalot, le cartovisiovo, les luminezoires...) s'empare du domaine du quotidien et puise sa matière artistique, textuelle et sonore auprès des populations. L'artiste **Odile Fuchs** proposait zop : Une bande sonore et une brochure visuo-tactile ont été mises en consultation sur la cursive supérieure d'un immeuble (Le Lavandou) aujourd'hui détruit. ■



CIE DE LA TCHATCHE

Cap Nomade

La culture en mouvement.



L'asso

C.A.P. Nomade (Collectif d'Ac-

teurs Pluriels) est une association collégiale loi 1901, qui a pour volonté de favoriser le partage et la rencontre par la proposition et la mise en place d'actions plurielles sur différents territoires, dans une dynamique d'échanges et de solidarité. Elle met en place des projets autour de la création multimédia dans une démarche d'éducation populaire auprès de différents publics ainsi qu'avec des structures d'accompagnement socioculturelles. L'association est composée d'une équipe pluridisciplinaire (intervenants socioculturels, éducateurs spécialisés, plasticiens, animateurs, techniciens...) ayant une grande expérience dans l'accompagnement à la création, et la multiculturalité. Elle a en effet travaillé sur plusieurs territoires : en France, au Maroc et en Colombie. Ses principaux axes d'actions sont l'éducation à l'image et aux technologies numériques par le biais d'ateliers multimédia, la mise en place de séjours solidaires et créatifs, ainsi que la production et la diffusion de créations documentaires et artistiques. Conjointement à ces activités, c'est une réflexion sur l'espace public et sa réappropriation qu'ils mènent ; tant par les interventions participatives qu'ils y effectuent, que par son utilisation comme support de création artistique.

Pop étape 3

Le projet P.O.P. (Passerelles Oniriques Populaires) est une résidence participative multimédia mobile, dans une démarche d'éducation populaire à l'image et de création collective. Sur le thème «Mémoire(s)_Vive(s)» le pro-

jet proposera des ateliers créatifs autour de l'image, du son et de l'écriture sur les quartiers de la Reynerie, d'Empalot ainsi qu'à St Sernin. Afin de mettre en place cette résidence, l'association installera un lieu éphémère itinérant sous la forme d'un bus aménagé ainsi qu'un espace convivial, trois semaines durant, au cœur de ces quartiers. Grâce à un travail en amont avec les acteurs associatifs et institutionnels locaux, cet espace sera un lieu commun que tout un chacun pourra s'approprier, faisant lien entre les participants. À terme, huit jeunes habitants les quartiers sur lesquels se déroule la résidence seront formés en amont afin qu'ils puissent eux-mêmes animer des ateliers durant la résidence. Pour cela ils bénéficieront d'une formation aux outils et techniques proposée du 13 au 17 avril. Trois ateliers seront proposés ; Photo/son, Cinéma d'animation et Collage numérique. Ensuite la résidence participative aura lieu sur deux semaines au sein du bus atelier et de l'espace convivial du 21 au 25 avril à la Reynerie (Place Abbal) puis du 28 avril au 2 mai à St Sernin (parvis) puis à Empalot (friche Fréjus) du 5 au 9 mai de 13h à 19h. Un vernissage clôturera la résidence le samedi 16 mai à Saint Sernin, puis à la Reynerie et à Empalot en juin. ■

Cap Nomade Tel : 0601993623/0682631410

Mail : capnomade@gmail.com

Sites : www.capnomade.org

www.passerellesoniriquespopulaires.blogspot.



Lulu à l'Apiaf

Pour un travail collectif...



L'asso

Depuis 1981, année de sa création, l'APIAF (Association pour la Promotion des Initiatives Autonomes des Femmes) est engagée pour la défense des droits des femmes et la promotion de l'égalité hommes-femmes. À l'initiative de militantes, de travailleuses sociales, de juristes, d'enseignantes et de psychologues, n'a eu de cesse de se mobiliser contre les violences conjugales faites aux femmes avec ou sans enfants. Les permanences organisées deux fois par semaine sont un lieu de premier accueil. C'est l'activité centrale autour de laquelle s'articule la dynamique globale de l'ensemble de ses actions : action d'accompagnement individuel ou collectif, écoute, hébergement, action d'insertion, activités culturelles et bien d'autres. Un atelier d'écriture, une matinée tous les quinze jours, à fleur de mots accompagne une vingtaine de femmes hébergées afin de proposer à la fois un moment de liberté et de vérité assez exutoire où l'on fait vœu d'échanges, car on ne choisit pas par hasard de participer à un atelier d'écriture, on se retrouve subitement confronté à d'autres souvent à soi même.

Lulu

Lulu Mira, de formation universitaire, est une artiste peintre sensible aux actions de l'Apiaf, à ses luttes, à ses démarches et les soutient. Pour elle

c'est une institution incontournable qu'elle a soutenue politiquement, humainement, amicalement et la structure l'a soutenue en retour. Elle se sent chez elle « on y passe, on y reste... c'est une association où on a le respect de l'autre... la parole est reine... il y a beaucoup d'humour malgré les cas difficiles que l'on peut rencontrer... cet espace de liberté est important... ». Elle a souhaité présenter son exposition en partenariat avec l'association agréementée de textes composés par l'atelier d'écriture, car l'artiste peintre voulait des mots sur sa série de tableaux « Toulouse dans tous mes états », elle voulait un travail collectif. Lulu, nous emmène par ses créations dans les dédales des rues toulousaines faites de transparence aux mille éclats, un foisonnement, Lulu ne se refuse rien, elle aime parfois l'épure, parle de tangente pour rompre avec ses codes universitaires qu'elle exhorte à transgresser. Elle joue de couleurs flamboyantes chaudes ou froides sur des thèmes variés ayant Toulouse dans tous ses états en toile de fond. Elle nous transporte dans un monde qui lui est propre, dans un rêve éveillé hors du temps et ses contraintes où les murs, plus précisément l'intérieur des murs, de la ville nous transmettent des émotions, une ambiance, des sons, des humeurs, des lumières. Lulu parle de ses peintures comme d'une œuvre pariétale, comme cet art tapi au fond des grottes, invisible, attendant un rayon de lumière pour pouvoir s'exprimer... ■

Expo à voir à l'Apiaf au 31 Rue Etoile, 31000 Toulouse jusqu'à la mi-mars.



Du 6 au 22 février 2015

Patinoire

Sept jours sur sept, pendant les vacances scolaires, une patinoire de plein air de 450m est installée sur la place du Capitole, elle sera l'occasion, pour les petits et les grands, de passer un moment ludique en famille ou entre amis au coeur de la Ville rose. Les usagers pourront louer, sur place, des patins de qualité.

Place du Capitole (gratuit) sauf location des patins.

Du 15 mars au 3 avril 2015

La guitare en fête

La seizième Édition du "Festival de guitare d'Aucamville et du Nord Toulousain" aura lieu du 15 mars au 3 avril. Elle proposera une programmation alléchante où l'on trouvera Éric Nemo, Otis Taylor, Lopez & Sandoval, Flavia Coelho...

Rens : 05 62 75 94 94 ou
<http://guitare.festival.online.fr>

Du 24 au 28 février 2015 à 20 h

Conte musical

La Cie Plumes d'Elles vous propose « Petite Sagesse » un conte musicale qui raconte l'histoire vraie d'une enfant venue d'Afrique, Sira, qui a choisi de quitter son pays et sa famille pour ne pas être mariée de force et pour continuer d'aller à l'école. On y croise la joie de la vie en Afrique, la musique, les odeurs, les couleurs. Et la douleur de l'abandon, du travail imposé, de la perte de l'innocence forcée. On la suit dans cette traversée contée, musicale, chantée, dans ce voyage initiatique vers son destin de femme libre « au-delà des mers, des sables, des montagnes... »

Au Théâtre du Pavé
(34, rue Maran, 05 62 26 43 66)
www.theatredupave.org

Les Coursives d'Empalot est édité par l'association Karavan

Directrice de publication **Bahia Benhamid**

Superviseur **Ahmed Lrhziel**

Rédacteur **Abdelkrim Makouf**

Comité de rédaction **M. Corbière (1980s), D. Raphel, Étienne (MJC Empalot), A. Slammia (Aifomej), S. Garros (HASURE).**

Maquette et photos **Abdelkrim Makouf, Cap Nomade.**

Dessin **Pierre Samson**

Impression **Imprimerie Ogham-Delort 02/2015**

Imprimé sur papier recyclé

Pour écrire au journal, contacter l'association Karavan, 34 boulevard des Récollets, 31400 Toulouse. t. 05 62 26 56 33 – f. 09 85 81 60 21 coursives@karavan.org – www.karavan.org

Votre avis nous intéresse, pour apporter témoignages et remarques, n'hésitez pas à nous contacter.

Le journal gratuit du quartier vous donne rendez-vous tous les débuts de mois.

Vous le trouverez chez les commerçants, dans les administrations d'Empalot et aussi sur internet à l'adresse www.karavan.org.

Pour recevoir directement Les Coursives d'Empalot chez vous, merci d'adresser un chèque de 12 euros à l'association Karavan (pour les frais d'envoi de 10 numéros).



Le thème du prochain numéro
Le TEFC fête ses 20 ans.

L'Agit, Aifomeij, Karavan proposent

EMPALOT S'AGIT(e)

du 11 au 14 mars

Théâtre, musique et cinéma



Sous
chapiteaux

www.agit-theatre.org

05 61 24 85 48